

Le samedi 11 août 2007

## Oliver Jones: la fougue du débutant

Nicolas Houle

Québec

**Il y a les artistes qui devraient prendre leur retraite et ceux qui ne devraient pas. Oliver Jones fait partie des seconds. De passage à l'Anglicane à l'occasion du premier festival Jazz Etcetera, le pianiste au doigté agile a prouvé une fois de plus que son retrait de la vie active, en 2000, était prématuré.**

Le festival de Lévis peut se targuer d'avoir fait un heureux coup de filet en mettant la patte sur Oliver Jones. C'est que du haut de ses 72 ans, le respecté jazzman est loin d'avoir tout dit. Le public qui avait rempli la salle à pleine capacité, hier, le savait : que ce soit en interprétant des standards ou en proposant des compositions de son cru, comme celles de son récent *One More Time*, l'artiste montréalais sait toujours étonner, toucher, impressionner.

C'est en trio que notre homme s'est pointé. Un trio au sein duquel on sentait autant de cohésion que de complicité. Quand Éric Lagacé y allait de ses habiles soli de contrebasse — un, à l'archet, était saisissant en début de programme —, le leader devenait spectateur et ne pouvait réprimer des « yeah ». Au terme d'un segment mettant à l'avant-plan les prouesses du batteur Jim Hillman, Jones a prévenu le public de modérer son enthousiasme, car à chaque applaudissement, son musicien lui coûte plus cher !

On aura ainsi eu une soirée pétrie bien sûr de swing et de bebop, mais également de gospel et d'accents classiques, à l'occasion d'un passage où Jones et Lagacé travaillaient de pair. Si le pianiste aura charmé avec les ballades, comme avec sa version de *Somewhere Over the Rainbow*, c'est davantage avec ses pièces rythmées qu'il aura soulevé l'enthousiasme. Plus propices à l'improvisation et aux soli, celles-ci mettaient en lumière son jeu fluide, ainsi que son doigté unique, pouvant se faire terriblement léger dans ses envolées virtuoses ou alors lourd et on ne peut plus vibrant. Le travail de ses musiciens, tous deux brillants, semblait le pousser à donner le meilleur de lui-même, à sortir de lui la fougue du débutant : ici une longue introduction bien sentie, là un bouquet de notes gorgées de finesse, plus loin des doigts qui dansaient avec autant d'élégance que de sensibilité sur le clavier... On l'aura compris, l'artiste sait toujours tirer le meilleur de son instrument et, du coup, offrir le meilleur de lui-même.

À cela, il faut ajouter que l'homme demeure fort sympathique. Ses interventions rigolotes étaient invariablement les bienvenues et, en fin de programme, il s'est amusé à prendre quelques demandes spéciales. Là encore, les *Fly Me to the Moon*, *Take 5* ou encore *Hymn to Freedom*, en rappel, ont conquis la foule. Au terme des quelque deux heures de performance, la foule en réclamait davantage. Il y avait de quoi ! Un show généreux et solide, qui a rempli toutes ses promesses.